

Olga Kisseleva dans son atelier, accrochée à son *Power Bike*, sculpture fitness symbolisant l'arrivisme.
→ *La Bande*, 2007, photographies numériques. Une proposition sur le Mur de la sécurité en Israël.

Abbaye de Maubuisson **Saint-Ouen-L'Aumône** Du 3 octobre au 25 février

OLGA KISSELEVA

« Il n'est plus nécessaire d'envahir un pays.
Les multinationales sont les nouveaux conquistadors »

Concernée par l'évolution de notre planète, Olga Kisseleva entend répondre par des propositions artistiques engagées. D'abord **dans le sens de la raison.**

REPÈRES

→ Née en 1965 à Saint-Petersbourg. Vit entre Paris et Saint-Petersbourg. → 1983-85 : suit les cours de l'académie Shtigliz de Saint-Petersbourg. → 1989 : se tourne vers les nouveaux médias et les formes d'expression urbaine. → En 2002, c'est la fondation Cartier qui l'accueille pour « Connexions », sa première exposition personnelle en France. → En 2007, elle participe à l'exposition « On fait le mur » à Mouhans-Sartoux et prépare une exposition, « Douce France », à l'abbaye de Maubuisson.

Art Actuel - Peut-on dire qu'il y a une connexion entre votre travail présenté à l'espace de l'Art concret sur la thématique du Mur de la sécurité et votre prochaine exposition personnelle intitulée « Douce France » à l'abbaye de Maubuisson ?

Olga Kisseleva - On peut comparer mon travail à un roman, à un film ou mieux, à une série composée d'épisodes liés entre eux. Mes expositions sont des épisodes parallèles.

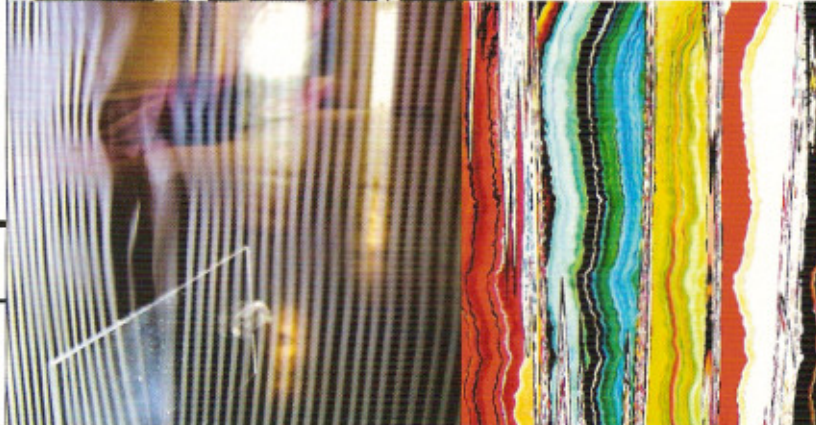
AA - Pouvez-vous nous expliquer votre conception du Mur, telle qu'actuellement présentée à Mouhans-Sartoux ?

O.K - J'ai proposé une juxtaposition de deux photos, une de jour et une autre de nuit, évoquant **la présence de deux mondes** : Israël et les territoires occupés, coupés par cet immense mur de béton. D'un côté, vous avez l'opulence

et les couleurs, de l'autre, l'obscurité et la désolation.

AA - Votre prochaine exposition aura lieu à l'abbaye de Maubuisson. Elle s'intitule « Douce France ». Pourquoi ?

O.K - J'ai appris le français à l'école et les manuels avaient pour but, en dehors de nous enseigner la grammaire et le vocabulaire, de nous faire aimer la France et la culture française. Il y avait des photos très kitsch de Paris, des châteaux de la Loire et d'autres endroits magnifiques comme l'abbaye de Maubuisson. Pour moi, ça correspond tellement à l'image que je me faisais de **la France idéale**. Bien sûr, il y a un décalage avec la réalité, sinon la France ne serait qu'un musée. Le titre de l'exposition n'a rien à voir avec la chanson de Charles Trenet. Je me suis inspirée d'une marque portant



Conquistadors : la France du capital, symbolisée par les logos des 100 plus grandes multinationales. → Olga Kisseleva dans *DG-Cabin*, installation interactive. En collaboration avec Vincent Tordjman. → *Landstream* : moitié hologrammes, moitié peinture.

le même nom et regroupant des produits laitiers et des gâteaux au beurre ou au bon goût d'autrefois. Ce qui m'a intéressée, c'est l'idée de transformation de l'image culturelle de la France en logo de consommation.

AA - Comment avez-vous conçu cette exposition ?

O.K. - En trois parties. Il y a un supermarché, un centre d'art fitness et une salle de jeux en réseau. Pour moi, ce sont des éléments-clés de la banlieue productive de la France. Par productif, j'entends bien sûr les entreprises, mais aussi les espaces de création. C'est souvent au cœur des cités que sont créées les nouvelles formes d'expression urbaines. L'idée, c'est de faire rentrer cette culture contemporaine dans le cadre de l'abbaye, donc de la « Douce France » traditionnelle et pastorale. En guise d'introduction, le visiteur pénétrera dans la grange aux dîmes dont le sol est transformé en labyrinthe, le labyrinthe étant le symbole de la recherche du droit chemin à l'époque médiévale. Ce labyrinthe est composé de semacodes. Ce sont des espèces de codes-barres lisibles par le biais d'un téléphone portable équipé d'une caméra et d'un logiciel conçu pour décrypter ce genre de message. En fixant ces petits carrés [elle fait une démonstration avec son Nokia sur deux semacodes accrochés au mur de son atelier], vous recevez un message, une image, une vidéo ou l'incitation à visiter un site Web.

AA - Sommes-nous entre agent secret et ludisme ?

O.K. - (rire) C'est vrai. Je m'intéresse depuis longtemps aux nouvelles technologies et aux conséquences qu'elles peuvent avoir sur les comportements et les mentalités au sein de notre société. Mon but est simplement de montrer comment on nous manipule. Le labyrinthe deviendra une sorte de parcours géant où sont codés des textes et

des jeux vidéo. Certaines marques de téléphones portables ne sont pas conçues pour adapter ce genre de programme. Aussi, nous mettrons des téléphones mobiles adéquats à la disposition des visiteurs à l'entrée de l'exposition. Dans le **parloir, transformé en centre d'art fitness**, je vais installer des appareils de musculation avec des capteurs que les visiteurs pourront actionner pour déclencher des images vidéo projetées sur les murs. La dernière partie de l'exposition sera réservée à un jeu de cubes énorme, éparpillé dans la salle. Les visiteurs sont invités à reconstituer la France du capital avec les 100 logos des entreprises les plus riches du pays. Nous sommes dans le domaine du CAC 40.

AA - Pourquoi avez-vous donné à cette France du capital le titre de « Conquistadors » ?

O.K. - Je vois ça d'une façon universelle. Nous avons eu les guerres de religion avec les croisés, puis les guerres coloniales afin de se partager divers empires et, il n'y a pas si longtemps, nous avons eu la Guerre froide entre le bloc socialiste et le bloc capitaliste. Aujourd'hui, il y a un nouveau partage du monde qui est en train de se créer par de grandes multinationales. Il s'agit d'enjeux économiques et de parts de marchés. Je pense au pétrole, à l'eau, aux nouvelles énergies, d'où ces tractations géopolitiques. Pour moi, ces multinationales sont les nouveaux conquistadors.

Propos recueillis à Paris par Harry Kampianne

DOUCE FRANCE

Du 3 octobre au 25 février. Abbaye de Maubuisson, rue Richard de Tour. 95310 Saint-Ouen-l'Aumône. Entrée : 3,80 €. Tél. : 01 34 64 36 10. Internet : www.cergyponoise.fr